

Chère Vera

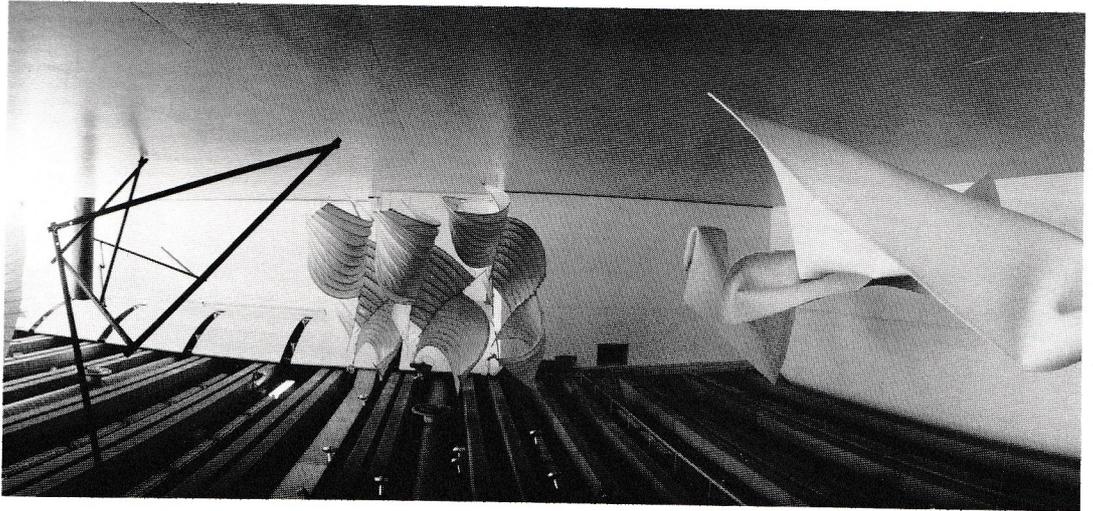


Photo Per Bergström.

Rentrée de Stockholm, le journal *Textile/Art* me demandait de faire un article sur ton exposition présentée à Kultushuset du 14 avril au 6 juin.

Cette exposition pour moi a commencé chez toi, un soir d'hiver où, rentrant dans ton atelier tout blanc, un feutre, sculpture molle, attirante, était suspendue, aérienne et souple. Tu m'as tout de suite parlé de ce fabuleux matériau ; image de l'inertie et de ton désir de le combattre. J'écoutais attentive et surprise de la relation entre ta réflexion et la création que j'avais devant les yeux. Et puis je suis arrivée à Stockholm voir ton exposition.

C'est la lumière qui m'a étonnée, en arrivant dans cette immense salle blanche. Cette clarté naturelle, uniforme et froide était prête à faire vivre tes travaux.

Tes voiles blancs, gonflés, tendus par leurs structures de bois et de chanvre liés les uns aux autres formaient de grandes spirales torsadées, suspendues dans l'espace, et attendant le vent ou les hasards du souffle. Ces volumes aériens attiraient le regard et évoquaient à chacun le souvenir d'une respiration. La souplesse de ces formes rondes et douces était cassée par la rigueur et le réalisme d'une autre sculpture : les bâtons noirs. Ce qui t'intéresse dans la mise en espace de cette ligne brisée violente et ferme, c'est la détermination d'un espace, le rythme de cette structure qui est créé par les articulations, et la variété des possibilités. Ce contraste entre les voiles et cette ligne brisée très géométrique, m'obligeait à voir ce lieu autrement, c'était un découpage cassant, une modulation nouvelle de l'espace.

Et puis pour la première fois en grande dimension, tu présentais les feutres. A l'opposé de la paroi de verre, les feutres s'étraient. J'ai eu la même attirance et le même rejet en les voyant que dans ton

atelier. Parfaitement tendus, éclairés, où la moindre cassure crée un volume sombre, clair, opaque, rigide et souple. Volume équivoque, squelette suggéré, illusion du mouvement. Ce corps inerte, élégant, esthétique, animé de l'extérieur par la lumière et les tensions est troublant de ressemblance avec l'épiderme. Etrange impression que j'ai eue de ces volumes parfaitement maîtrisés, fixés, figés, proches des draperies en marbre du baroque italien et pourtant totalement morts, inertes, seulement mis en scène par la lumière et les tensions. Mort silencieuse et muette, acceptée et connue. Voiles, bâtons, feutres, cette recherche progressive que tu poursuis depuis 1979 est très liée à la connaissance du corps, de ton corps.

Voiles/respiration/souffle
Bâtons/articulation/mouvement
Feutre/épiderme/protection

Dans une autre salle plus petite je découvrais les mandalas. Tu m'en avais parlé pendant leur fabrication, mais tu souhai-

tais les garder secrets jusqu'à l'exposition. Cette accumulation de petites feuilles colorées, de tons d'ocre, d'or et d'argent, ces papiers froissés, pliés, brûlés, collés, traditionnellement brûlés pour honorer les morts en Orient, tu les as fixés ; détournés, par ta manipulation, de leur fonction première, sans qu'ils perdent leur symbole. De cette accumulation naît un graphisme, une composition colorée pour chaque mandala. Tes papiers tu les as fabriqués en même temps que les feutres : travail intimiste et calme, nécessaire et stimulant pour appréhender l'Inertie à nouveau.

C'est une écriture, écriture que tu as toujours eue parallèlement à ta création plastique.

Dans cette salle, un feutre servait de prétexte à une présentation audio-visuelle. Toute la préparation de ton exposition, du jour de ton arrivée au jour du vernissage, manipulations, explications, rencontres, dialogues, que tu as eus avec toute l'équipe de Kultushuset, était montrée.

Cette réalisation de Per Bergström, permet de comprendre que l'installation est une partie essentielle de l'œuvre, conditionnée par le lieu. En réalité, ton exposition a commencé le 7 avril, une semaine avant le vernissage.

Avant de quitter ton exposition le soir du vernissage, je regardais une dernière fois, voiles, bâtons, feutres se répondre, guidée dans mon parcours par la composition sonore de G. Kurtag, spécialement préparée pour cette exposition. Je souhaite, chère Vera, avoir souvent l'occasion de te retrouver à travers les différentes installations que tu auras à faire.

Brigitte Hedel-Samson

En même temps était présenté à l'Institut français de Stockholm les ensabllements et des feuilles de l'herbier du quotidien.

Brétigny, dedans dehors

On pourrait croire que c'est un handicap de réaliser des expositions dans un lieu tel que celui de Brétigny : éloignement de Paris, dans un centre culturel dont le nom de baptême ne peut se faire oublier car la découpe du visage de Gérard Philippe est bien là, envahissante, émergent d'un champ de betteraves, et faisant face à un charmant village mais loin, perdu sur un promontoire à deux pas du château d'eau qui lui ne s'efface pas facilement, le tout à proximité d'école-piscine-immeuble du meilleur béton qui soit. Cependant, l'espace se prête aux installations d'artistes : buttes de terre, pas d'arbres, vastes terre-pleins, rien ne manque. Il n'est pas à regretter que ce genre d'espace n'existe pas à Paris : il serait tout de suite «aménagé».

Ces éléments n'ont pu échapper à Otto Teicher (membre de l'Association Iapif) qui appartient à ces nouveaux créateurs d'exposition qui ont une furieuse envie de prouver que même et surtout en banlieue, on peut dire et faire avec de l'envergure, du sérieux et de la rigueur, le tout pimenté de la notion de plaisir.

D'autre part, une génération d'artistes regardent les lieux qui leur sont proposés avec beaucoup d'attention (ils ont l'avantage et pas encore l'inconvénient de posséder quelques vingtaines de projets tout faits, restés dans un tiroir, que l'on ressort pour les grandes occasions du 1 %).

Les pages nous manquent pour parler de la gigantesque anamorphose de Tjeerd Alkema, du parcours double jeu sur le titre de l'exposition *Dedans/Dehors* fait par Michel Borse, de la crypte et du quadrillage archéologiques dévoilant des cônes de calcaire blanc, voués une fois encore à la disparition, de Marie-Pierre Roubin, je reviendrai donc seulement sur les deux artistes qui me semblent avoir un rapport avec le dossier de notre numéro.

Francis Limerat s'installe «Dedans...» (à l'intérieur du Centre Culturel) comme un oiseau le ferait dans un arbre. Tableaux sans chassis, sans toile, au mur, faits de bois et de peinture, en assemblage. Pour que l'on puisse comprendre mon choix, je préfère le citer. «J'aime construire. Mais j'aime peindre aussi. Les architectures de bois produites par des ethnies fort diverses sont souvent peintes ou teintées, peut-être simplement pour mieux se détacher sur le vert sombre des forêts. peut-être plus fondamentalement comme affirmation de l'homme face à l'ocre désespérant des terres désertiques. peut-être ailleurs pour mieux lutter contre l'obscurité des longues nuits polaires. Peut-être encore, et pourquoi pas, pour éviter l'éblouissement proche de l'aveuglement que provoque le blanc des immensités neigeuses ou glacées. Je ne sais. Cette dernière image me suggère une idée : le blanc de la neige serait devenu le blanc de nos cimaises

modernes sur lesquelles j'accrocherais mes désirs de peintre-bâtitteur à la fois nomade et casanier...» Sous des vitrines, au milieu d'une grande feuille blanche se cachaient des petits dessins de Limerat : superbes.

L'autre bâtisseur Jean-Loup Ricur s'installe «Dehors...» sur le terre-plein. Vaste chapeau de branchages, savamment assemblés et bordé d'un large ruban bleu fait d'un mortier textile, le tout posé sur la tête, terre, matrice de ces mêmes éléments. L'œuvre dépasse l'anecdote, les maquettes d'autres projets le prouvent dans l'espace «Dedans...». Aucun musée ne pourrait prétendre présenter cette

œuvre avec autant de force que dans ce lieu qui révèle l'absurdité des bâtisseurs des villes nouvelles qui n'ont su porter un regard sur les objets qui les environnent. Il n'est pas question de revenir aux temps de la hutte, il est question de regarder la hutte. Quand donnera-t-on assez de crédit aux plasticiens sur les problèmes d'architecture sans les entraver de discours, de normes et de rapport qualité-prix...

Une exposition à voir «Dedans» jusqu'au 4 Juin et «Dehors» jusqu'au 30 Septembre au Centre Culturel G. Philippe 91220 à Brétigny-S/Orge - Tél. 084.38.68.

Madeleine Van Doren

Jean-Loup Ricur. Photo Bernard Rouffignac.

